

Ceux qui vinrent ensuite donnèrent franchement dans la nouvelle école, et firent de leur vie deux parts, l'une, l'adolescence, à invoquer Lamartine et à renier Hugo, l'autre, l'âge mûr, à brûler ce qu'ils avaient adoré, pour adorer ce qu'ils avaient brûlé.

Cet état de choses dura jusqu'à la fondation de l'École littéraire. Du consentement des maîtres du pays, nos relations avec la mère-patrie s'étant renouées, le livre français avait réussi à traverser l'océan, et à venir illuminer de sa clarté artistique les bibliothèques de nos rares intellectuels. Certes, nos professeurs de littérature n'en continuaient pas moins à ne trouver du génie que chez Corneille, Racine ou Boileau, mais leurs élèves lisaient en cachette Richepin, Beaudelaire ou Verlaine. Aussi, prise d'une admiration d'autant plus enthousiaste qu'elle n'avait encore entendu que la louange des classiques, la jeune génération canadienne française se mit-elle au travail, afin de faire une trouée béante dans ce préjugé séculaire de notre enseignement classique.

Et bientôt parurent ces œuvres qui ne laissèrent pas de dérouter un peu notre public absolument étranger à l'évolution de la poésie française, et qui firent croire un moment que leurs auteurs, n'écrivaient que sous l'empire de la plus étrange incohérence.

Déjà, avec Fréchette, le vers se tordait comme un reptile étreint par une main puissante, et faisait frémir les âmes paisibles de nos tranquilles professeurs de littérature : quelle sainte indignation n'avait pas suscitée l'auteur de *La Légende d'un Peuple* avec des alexandrins de cette forme,

L'Amérique, c'est la soupape des tytans !

La jeune école comprit, grâce à la lecture des modernes, que la poésie n'est pas seulement la mesure, qu'elle est surtout le rythme ; elle avait deviné que le véritable artiste est celui qui sait plier le rythme à toutes les exigences, à tous les caprices de son imagination. D'autre part, consciente de la valeur des mots dans la force de l'expression, dans le coloris de l'image, ou dans la cadence du verbe, elle avait entrepris, par l'étude des modernes, d'enrichir le vocabulaire si pauvre à l'usage de nos écrivains : chaque œuvre nouvelle apporta bientôt son contingent de néologismes, d'archaïsmes, mots qui colorent davantage, mots qui peignent de préférence, mots qui charrient dans les artères d'une langue vieillie la sève qui